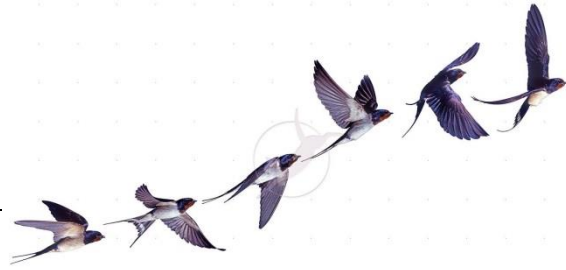


Dernier édito – Ya d'la joie

Bonjour, bonjour ... les ...



Et voilà notre dernier éditorial ! Il y a déjà 3 ans que nous avons pris la revue en charge! Et en 3 années, le monde, l'Eglise et la Belgique ont bien changé ! Et nous ? Et F+R ? En mieux, en pis ?

Nous espérons avoir pu vous intéresser, vous interpeller, vous choquer et vous remettre (un peu) en question. Vous apprendre des choses, vous donner envie de creuser certains points...

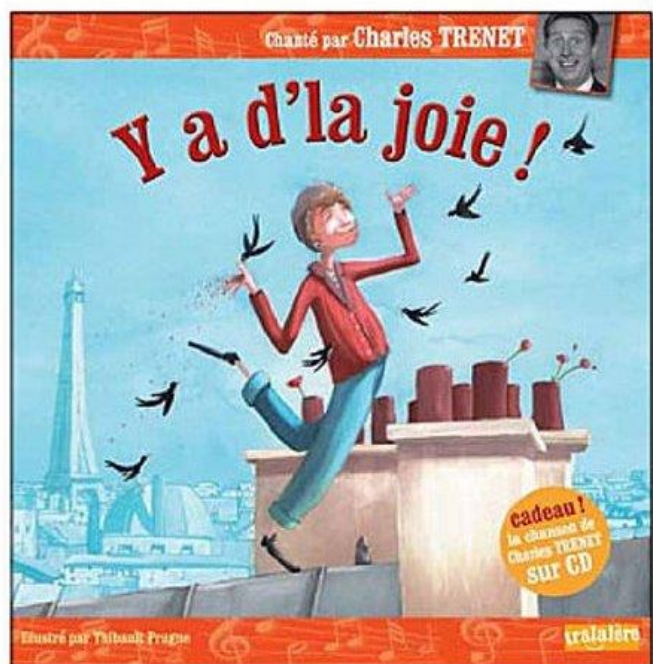
Un échec, sans aucun doute, est l'interactivité ! Peu de réactions, pas d'utilisation du site ! ... Ah, que nous sommes lourds et lents à la détente ! Mais nous supposons que l'absence de réactions nombreuses signifie que finalement, notre approche de la revue ne vous a pas trop déplu.

Nous devons vous avouer que la tentation fut forte de glisser dans nos textes l'un ou l'autre élément particulièrement choquant, une contre-vérité grossière pour vous faire réagir ! Une photo incongrue ! Mais nous avons résisté !... S'il y eu des erreurs et des contre-vérités ce ne fut donc pas délibéré ! Bien que, dans celle-ci ... Soyez attentifs !...

La revue fut en tout cas pour nous l'occasion et l'obligation de creuser des sujets, de formuler nos opinions, nos coups de foudre, nos révoltes, nos interrogations. Merci de nous en avoir donné l'occasion !

Pour cette dernière édition, nous avons souhaité aborder le thème de la joie. Sujet bien difficile !

Une valeur ou une notion décalée par rapport à ce qui est prôné dans notre monde occidental actuel. On parle de plaisir, on parle de bonheur, d'accomplissement de soi, d'épanouissement, mais la joie, voire la Joie avec un grand J, n'a pas la cote.



Parce qu'elle est mystérieuse ?

Parce qu'elle n'est pas immédiate et se travaille ?

Parce qu'elle n'est pas narcissique, ni égocentrique, qu'on ne peut que difficilement l'associer à la possession, à l'avoir ?

Vous trouverez aussi des textes à propos du bonheur ! Cela ne fera que mieux ressortir les différences entre ces deux notions !

Dans bonheur (comme dans malheur) il y a heur(e). Une notion de hasard, de fatalité, de dépendance aux événements extérieurs.

Dans plaisir, il y a brièveté, furtivité, culpabilité parfois.

Dans joie, il y a profondeur, enracinement, transcendance.

Hier (16 mai), je regardais Barbra Hendrickx dans une émission de la RTBF. Elle parlait de la Gratitude inhérente à la joie. Cela m'a frappé car c'est de cela aussi qu'il était question dans un texte que Manu Rousseau nous avait envoyé pour publier (en partie) dans cette revue. (vous le trouverez plus loin).

Au cours de la retraite de la chaîne de Mons- Soignies basée sur l'épître de Jacques, il fut également question de Joie.

Il y fut dit que la joie est un acte, et le bonheur un état.

L'acte de Joie (comme l'acte de Foi) est celui qui permet dans les circonstances difficiles de garder une petite flamme d'espérance au fond de soi, de se consolider. On parle maintenant de résilience. La foi d'être aimé peut en être la source. Il ne s'agit pas de théorie, mais de pratique, de ressenti, de travail sur soi et sur sa vie. Là où le bonheur disparaît, la joie peut rester. Etrange !

Comme nous l'a dit Dominique Collin pendant cette retraite, le christianisme est la religion de la joie.

Je dis souvent que le christianisme est une religion qui met l'homme debout. Acteur, actif, face à ses responsabilités d'homme créé à l'image de Dieu et devant acquérir la ressemblance. Ce n'est pas une religion de l'instinct. En ce, je m'insurge lorsque j'entends dire que les valeurs prônées par Jésus et le christianisme sont des valeurs universelles naturelles, presque évidentes. Mais à l'évidence non ! Sinon le Royaume des Cieux serait là depuis belle lurette. Relisez la revue FR sur les valeurs.

Pour ces vacances, nous vous proposons un exercice spirituel et intellectuel pour essayer de définir ce qu'est la joie pour vous, la connaissez-vous, la cultivez-vous, quelle est la Joie au sens chrétien ?

Quelques pistes pour nourrir votre réflexion.

Dans la philosophie antique, la joie est à rapprocher du terme de *mania* (μανία), « délire » ou « folie » présent notamment dans le *Phèdre* de Platon. La *mania* désigne la présence du divin dans ce qu'elle a de transformateur et de dynamisant sur le sujet : une notion à rapprocher de l'enthousiasme (ενθουσιασμός) qui affecte celui qui contemple le bien ou le beau, et qui va donc au-delà du sentiment.

Bergson distingue soigneusement le plaisir, simple subterfuge de la nature pour provoquer la conservation des êtres vivants (la recherche du plaisir et la fuite du désagrément attirant ces êtres vers les actes utiles à la conservation de la vie), et la joie, qui signale quant à elle un accomplissement de la vie humaine.

Le pape François rappelle dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* que les livres de l'Ancien Testament avaient annoncé la joie du salut, qui serait devenue surabondante dans les temps messianiques. Le prophète Isaïe salue avec joie le Messie attendu : « Tu as multiplié la nation, tu as fait croître sa joie » (Is 9, 2). Le prophète Zacharie invite à acclamer le Roi qui arrive : « Exulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux » (Za 9, 9). L'évangile invite à la joie : la visite de Marie à Élisabeth fait en sorte que Jean tressaille de joie dans le sein de sa mère (Lc 1, 41). Dans son cantique, Marie proclame : « Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 47)<sup>7</sup>.

Et puis lisez cette revue, puisse-t-elle vous apporter un peu de joie au cœur !

Marc (Poudrière)